

Die East Side Gallery

« Un morceau de mur de Berlin est tombé cette nuit. Des milliers de Berlinois et d'Allemands de l'Est ont franchi, aux premières heures du vendredi 10 novembre, les divers points de passage entre les deux parties de la ville pour se rendre quelques heures à Berlin-Ouest, où leur arrivée a suscité une gigantesque fête dans le centre-ville aux abords du mur. La plupart des gens ne comprenaient pas encore très bien ce qui leur arrivait, mais sans aucun doute ils voulaient être là pour ne pas rater ce moment d'Histoire [...] Mais pour la plupart, c'était seulement l'occasion d'aller faire un petit tour « en face », d'accomplir un rêve, une obsession de toujours : l'interdit devenait palpable. »

9 novembre 1989, jour de la chute du « mur de la honte » est vécu comme une véritable libération pour la nation divisée en deux. Cet événement qui a déchiré des familles en les séparant durant de longues années va marquer l'entrée de Berlin en tant que ville « martyre et théâtre de la guerre froide ». La chute du mur a comme nous le savons une importante résonance historique à travers les générations qui s'inscrit et se développe dans l'Art.

Plus d'une vingtaine d'années après la chute du mur, l'architecture de Berlin et le devenir du Mur ne peuvent être interprétés sans une cette rapide rétrospective de l'année 1989. La rue offre aux passants et aux publics certains spectacles et graphismes éphémères. La rue allemande n'est pas une exception à la règle et on y voit des œuvres picturales en autre, qui apparaissent et disparaissent au fil du temps. Et pourtant l'Art urbain ou Street Art est un véritable témoin du vécu des contemporains dans la société allemande. Il est ainsi nécessaire de s'intéresser à ce mode d'expression propre à Berlin qui fait d'elle la capitale culturelle de l'Europe et pour ce faire nous étudierons l'exemple de la East Side Gallery.

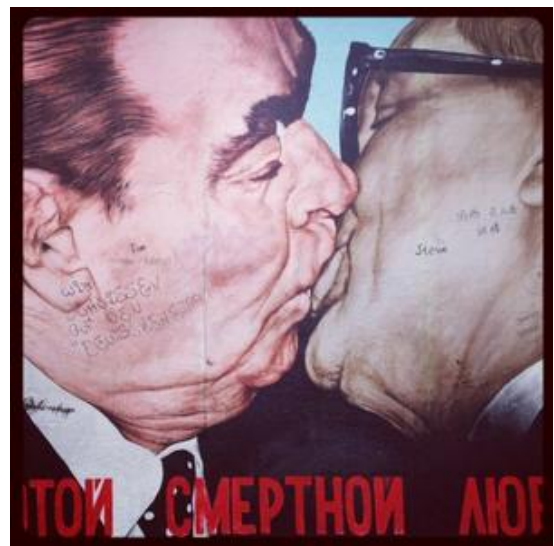


- Présentation de La East Side Gallery

La East Side Gallery est un vestige du mur de Berlin reflétant un moment unique dans l'histoire d'une Allemagne autrefois divisée puis réunifiée. Cette partie du mur est située entre le pont Oberbaum et la gare l'Ostbahnhof (gare de l'est) et s'étend tout long de la Spree soit sur 1,3 km de long. On compte environ 118 artistes venus de 21 pays différents qui ont participé à sa création. La East Side Gallery constitue désormais la plus grande galerie d'œuvres peintes en plein air au monde.

A l'origine, le « mur de la honte » était sur sa face ouest le lieu de l'expression artistique et populaire. Après la chute du mur et la réunification en 1989, c'est au côté inaccessible c'est-à-dire au côté Est que s'attaquent les artistes du monde entier. Pour ces contemporains, le mur symbolise en effet la liberté d'expression qui était –nous le savons- très peu présente à Berlin Est sous domination soviétique. Cette signification se retrouve aussi bien partagée par les générations de 1989 ayant connu ce mouvement expressif de liberté par l'Art que par les générations héritières de ces valeurs.

Parmi les œuvres les plus connues on peut citer la célèbre peinture du « Baiser fraternel » entre Erich Honecker et Leonid Brejnev faite par Dimitri Vruble. Cette peinture représentant en fait, l'ex-secrétaire général du Parti socialiste d'Allemagne de l'Est et l'ex-secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique, porte une critique sur ce baiser d'amitié entre les deux anciens dirigeants communistes est-allemand et soviétique. Ce tableau dénonce l'ampleur qu'a eu ce geste symbolisant alors une longue période d'oppression par l'URSS en RDA. En effet, les contemporains allemands n'aspiraient qu'à se libérer de l'emprise dictatoriale de la RDA. Sous l'œuvre on peut lire „Mein Gott hilf mir, diese tödliche Liebe zu überleben“ (= « Mon Dieu, aide-moi à survivre à cet amour mortel »).





Autre œuvre aussi très connue est celle de Brigitt Kinder qui représente une Trabant, voiture populaire est-allemande, traversant le Mur de Berlin. C'est à bord de cette voiture que les Allemands de l'Est gagnèrent l'Ouest durant l'été 1989 jusqu'à la chute du mur dans la nuit du 9 au 10 novembre. Plusieurs automobilistes ont trouvé la mort alors qu'ils se

précipitaient à toute vitesse contre le mur. Cette percée « populaire » est symbole de la liberté sur l'oppression.

D'autres œuvres montrent les fantasmes des allemands de l'est sur la vie de leurs voisins occidentaux, perçue comme un paradis de la consommation, avec ses supermarchés regorgeant de victuailles et ses voitures de luxe. Aussi, plusieurs fresques de cette exposition permanente, représentent des symboles de la RDA en leur administrant une certaine critique comme la colombe libératrice symbole de paix qui survole au-dessus du territoire d'Allemagne de l'est opprimé et retranché comme dans une prison.



L'East Side Gallery outre le témoignage historique qu'elle véhicule, permet aussi de voir différentes vision sur la vie en RDA et la chute du Mur. Ces témoignages se transmettent par la richesse des œuvres, leur singularité en ce sens qu'aucune œuvre n'a son similaire et que même sans être parfaitement réaliste certaines sont parlantes car le témoin saisi immédiatement leur portée symbolique. Une véritable relation entre l'art contemporain et l'histoire s'opère au sein de Berlin.

- Rapport entre histoire et street art

Berlin est considérée comme la capitale européenne du style car elle regorge de slogans, de graffitis et d'affiches qui ont été apposés bien souvent aux paysages urbains mais surtout au Mur de Berlin. Encore implantée sur son site historique, la East Side Gallery se veut une rétrospective à travers les fresques de l'histoire de l'Allemagne et de sa capitale. Ainsi, on retrouve différentes thématiques retracées par les artistes constituant à la fois des messages politiques, sociaux, d'euphorie mais aussi de paix entre les peuples.

Par son histoire, Berlin est le lieu où se développe un moyen d'expression populaire qui permet une échappatoire à un quotidien très souvent oppressant. Ce moyen d'expression consiste à remplir l'espace urbain, à le marquer en utilisant toutes les formes d'art réalisées dans la rue, ou dans des endroits publics, et englobe diverses techniques telles que le graffiti, le pochoir, la mosaïque, les stickers, l'affichage. Cette forme d'art est appelée communément le « Street Art ».



« Que les gens s'intéressent pas aux soi-disants problèmes liés à l'art contemporain, est le problème de l'art contemporain » Dimitri Vruble

Pour les artistes contemporains comme l'illustre Dimitri Vrubel ayant participé à la création de l'East Side Gallery l'Art urbain ou « Street Art » est le seul instrument valable d'expression des problèmes sociaux rongant les populations allemandes comme celles du monde entier. Les problèmes sociaux doivent être localisés pour pouvoir les exprimer artistiquement, c'est l'objectif propre à l'Art de permettre l'expression populaire. Il défend ainsi l'idée que sans ce but, l'Art n'existerait donc pas. Et pourtant Dimitri lui-même ne sait quel art naîtra de ce besoin d'expression mais cet art sera le seul légitime. Ainsi il expose sa pensée en repartant de son œuvre le « Baiser fraternel ». Cette peinture devenue l'emblème de Berlin réunifié a permis à la région autour la East Side Gallery de passer d'un quartier désolé à un quartier attractif où passent annuellement devant son œuvre 1,5 millions de personnes. « L'art a animé ce lieu mort », rayonne Dimitri.

Et pourtant malgré cette vision de l'Art urbain, nous savons bel est bien que bien souvent les citoyens s'irritent des tags et des graffitis et poussent les pouvoirs publics à réagir. Cette action de répression de l'Art freine l'intégration de l'art urbain dans la société. Même sur ce point Dimitri éclaire un aspect précis de l'art urbain. Pour lui il faut que nous comprenions que l'art contemporain n'entraînera jamais la fin de l'Art. Pour lui, bien que l'opinion pense que l'art vu à travers les musées, les galeries et autres institutions formelles cause le dépérissement de l'Art. Du moment, où l'art atterrit au musée, il cesse d'être intéressant.

«Le but de l'art ne devait pas être de venir au musée, son but devait être de changer positivement la société »

A cette citation marquante de ce cher Dimitri résumant l'objectif qu'a l'art urbain, nous ajouterons que bien que l'Art urbain peine à s'intégrer aux sociétés comme à celle de l'Allemagne, la réussite de la East Side Gallery comme Œuvre et témoignage historique, nous montre que la « Street Art » est une expression d'art aussi légitime que les autres.

SCHLAGWORTE
(e) Straßenkunst (e) Schandmauer DDR :Deutsche Demokratische Republik (r) Zeitgenosse (r) Ziel (e) Ausdrucksmittel

KEYWORDS
The Street art The wall of shame GDR : German Democratic Republic The contemporary The goal The means of expression